

Grand bal de la douairière de Billebahaut . Ballet dansé par Sa Majesté

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Bordier, René (15..-1658),Imbert (02),Sorel, Charles (1582?-1674). Grand bal de la douairière de Billebahaut . Ballet dansé par Sa Majesté. 16...

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- *La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- *La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- *des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- *des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Vt

815



GRAND BAL
DE LA
DOVAIRIERE
DE BILLEBAHVT.

BALLET DANSE' PAR

*sa Majesté. en Février 1626. voyez le Mém.
dans la salle du Louvre.*

puis en la salle de l'Hôtel de Ville de Paris.

BALLETS D'ATABALIPA,
& Peuples d'Amerique.

LES bruits qui portent esgalle-
ment sur leurs aîles les secrets
des plus petites escholles, aussi-
bien que les manigances des plus
grands Monarques, n'ont pas espargné
leur diligence à répandre parmy les di-
verses parties du Monde les merites de la
DOVAIRIERE de BILLEBA-
HAVT; laquelle pour accueillir les hon-
nestes recherches du FANFAN de
SOTTE-VILLE, assemble le grand

A

*Les Vers sont du
S^r Bordier & des
S^{rs} de l'Etoile*

*J'en bent
Sorel*

*T.
R.*

Franc. T. xii. pag. 188.



Bal à la maniere de ses Ancestres, pour recognoistre les gestes de son Galand, & contrroller le maintien des Estrangers qui arriuent de tous costez, en la forme qui s'enfuit.

S'il est donc vray que la promptitude des bruits refueille la curiosité de tant de gens? quelle force n'a point la Renommée, qui penettre les tombeaux, & r'assemble les cendres disperfées pour leur donner vn nouuel estre. Voicy sa puissance qui esclatte en l'arriuée d'ATABALIPA, Roy de CVSCO, lequel ayant enuoyé son Recit deuant luy, reuient sur la terre, & paroist dans la Salle du LOVVRE, porté à la façon de sa contrée, à la teste d'une troupe d'Ameriquains, lesquels ayant l'honneur de danser vn Ballet avec luy, animent leur disposition par la presence de leur Chef inanimé. Quelqu'un dira que ces gentils Ameriquains ne sont habillez que de plumes; mais pour cela ne les rejettez pas, puis que comme legers ils excuseront facilement les legeretez d'autrui.

*Recit des
Ameri-
quains.
Entrée
d'Ataba-
lipa.*

*Ballet
d'Ameri-
quains.*

Ceux-là n'ont pas plustost montré la plante des pieds à la Compagnie, qu'une troupe de Perroquets monstrent leur bec aux portes du Theatre : Et bien qu'ils feroient, peut-estre, meilleurs causeurs en cage, que bons danseurs devant les Dames; si ne laissent-ils de se glorifier en leur bonne ou mauvaïse danse, à cause de leur plumage vert, qui les couvre d'esperance d'estre bien ou mal reçeus. Mais hélas ! les Chasseurs naturels du pais arrivent chargez d'instrumens preparez à leur ruïne; ils leur presentent une espece de Musique, dont le son les amuse, le bruit les estonne, & ne sçauent s'ils doivent escouter ou fuir; tellement que les uns pensent trouver leur azile dans les filets que leurs propres ennemis leur ont tendus : les autres qui rencontrent leurs especes dans les miroüiers, y croient trouver la seureté de leur vie, sans s'adviser que la cruelle main du Chasseur les attrappe. Lors il ne leur reste autre esperance que de servir d'honorable mets sur la table de leur Roy, dequoy encores ils

*Ballet des
Perro-
quets.*

*Ballet des
Preneurs
de Perro-
quets.*

demeurent trompez, puis que n'estant qu'un ombre il ne se repaist que d'air.

*Ballet des
Androgini-
nes.*

Mais cependant que les Chasseurs emportent leur proye, ils ne songent pas que les extrauagantes ANDROGINES prennent leur place ; lesquelles pour garantir leur Ballet des atteintes de nos Censeurs , mettent en comparaison le pas terre à terre, avec le dispost : Elles portent comme femmes la quenouille , & comme hommes la massuë, pour filer d'un costé & assommer de l'autre.

V E R S
DES BALLET S
DE L'AMERIQUE.

Par le sieur Bordier, ayant charge de la Poësie pres de
sa Majesté : lesquels Vers ne regardent princi-
palement que les Recits de la Musique,
& les personnages du Roy, des
Princes & Seigneurs.

ATABALIPA SVIVY DES PEVPLES
& Coustumes de l'Amerique.

R E C I T.



*E suis l'effroy des puissans Roys,
A qui ie laisse pour tout choix
La gloire de me rendre hommage;
Et vais reduire les Mortels
A ne chercher plus les Autels
Que pour adorer mon Image.
Neptune flatte mon courroux,
L'orgueil de Mars est à genoux
Lors que ma fureur est armée;
Et le Soleil ne luit aux Cieux,*

B

*Que pour guider en mille lieux
Les courriers de ma Renommée.*

*Mais ! ô que dans les grands Estats,
L'ambition des Potentats
Trouve d'embusches dans sa route;
Quand i'ay terre & mer surmonté,
Invincible ie suis domté
Par un Enfant qui ne voit goutte.*

MONSIEUR LE COMTE
representant l'un des Ameriquains.

*B*eautez qui me voyez paroistre à cœur ouvert,
Au rang des inconstans & des plus infidelles:
Encore que mon corps soit de plumes couuert,
Mon amour n'a point d'aisles.

Monfieur le Comte d'Harcourt,
representant un Androgine.

*Q*uelle gloire eut iamaïs de plus augustes marques,
Le fuzeau que ie tiens est le fuzeau des Parques,
Par qui des Rodomons ie deuide les iours;
Leur audace où ie suis est en vain occupée,
Affin de la trancher sans espoir de secours
J'ay de la main de Mars ceste fameuse espée.

RECVÉIL DE VERS

de quelques beaux Esprits, qui ont
trauailé pour les particuliers.

ATABALIPA ROY DE CVSCO.

*Q*uelqu'un dira peut estre, au lieu de me louer;
Que si l'on voit ma teste en grosseur non com-
mune,

*C'est à cause qu'elle a des chambres à louer,
Pour loger en tout temps la follie & la lune.*

*Mais las! j'ay tant de soin pour estre possesseur
D'une ieune merueille, à nulle autre seconde;
Qu'il faut bien que ma teste ait beaucoup de grosseur,
Puis que ie mets dedans tous les soucis du monde.*

*O beauté, beau sujet de ioye & de tourment,
Et qu'avec tant d'amour tous les iours ie recherche;
Chere Olinde aymons-nous insqu'au iour seulement
Que l'on sçaura pourquoy ie suis sur une perche.*

DE L'ESTOILLE.

Atabalipa Roy de Cusco.

AV ROY.

*J'*AY quitté mon séjour, & ce que j'y possède,
De biens, de gloire & de pouvoir,
Pour posseder un bien à qui tout autre cede,
Qui naist de celuy de te voir.

Honneur que ie tiendray tousiours incomparable ;

*Puis que pour comble de ce bien ,
Je trouue en tes païs ce Soleil adorable ,*

*Qui fait que l'autre n'est plus rien.
Je voy les yeux diuins de ceste Doüairiere ,*

*Qui font aduoüer aux mortels ,
Que les autres attraits trouuent un cimetiere ,
Quand les siens trouuent des autels.*

*Belles qui rauissez, vostre gloire est rauie ,
Vne autre a maintenant son tour ,*

*Ceste Cypris vous doit faire mourir d'enuie ,
Ou son Adon mourir d'amour.*

IMBERT.

Autres Vers pour Monsieur le Comte.

D*E ces riches climats les derniers découverts ,
De ces fertilles champs qui n'ont iamais d'huyers ;*

*Je me suis venu rendre aux prisons de Cloride :
I ay par terre & par mer cheminé nuict & iour ?*

Et n'ay voulu qu'Amour ,

Tout auengle qu'il est , pour Pilote & pour guide.

*On ne peut ignorer quels estoient les plaisirs ,
Dont ces lieux innocens contentoient mes desirs ;
Nos terres ny nos mœurs ne sont plus incogneües :
C'est là qu'on trouue aux cœurs de la fidelité ,*

Et que la liberté

Fait voir , comme les corps , les ames toutes nuës.

C'est

*C'est la seule contrée où le siècle doré,
 Malgré l'ire des Dieux est toujours demeuré;
 C'est là que des respects la contrainte est banie;
 C'est là qu'on voit l'honneur, la honte, & le devoir,
 Sans nom & sans pouvoir,
 Et l'amour absolu regner sans tyrannie.*

*Toutesfois ces apas ne sçeuvent m'arrester,
 Depuis le premier iour que j'entendis vanter
 L'astre dont la clairté n'eut jamais de seconde;
 Et de qui l'on verra les rayons glorieux
 Faire le tour des Cieux,
 Comme sa renommée a fait le tour du monde.*

*Je sçay que ie pouvois avecque peu defforts,
 Etablir mon Empire au delà de ses borts,
 Où la gloire d'Alcide esleua ses colonnes;
 Mais l'esper de servir cette diuinité
 Fut une vanité*

Qui me fit preferer les chaines aux coronnes.

*Ses attraitz sont si plains d'aymables qualitez,
 Que lors qu'on la compare aux plus rares beautez,
 Dont les siècles passez ont laissé la peinture;
 Ne confesse-t-on pas, exempt de passion,
 Que la perfection
 N'estoit point devant elle au pouvoir de nature.*

R.

C

10
POVR LES PERROQVETS.

Aux Dames.

*C*E n'est point la legereté
Qui nous fait desguiser en ces formes nouvelles;
Pour nous ravir la liberté,
Amour que nous suiurons nous a donné ces aisles.
Dedalle sortit de prison
S'attachant sur le dos un semblable plumage;
Mais nous pour quelque autre raison,
Ce qui l'en fit sortir nous fait entrer en cage.
Nous tenons à felicité
D'estre pris dans vos rais, où il faut que l'on meure;
Puis qu'en perdant la liberté
Nous auons celle-là de parler à tout heure.
Si nous auons trop de caquet,
Et si nostre discours se porte à la licence,
Feignez d'entendre un Perroquet
Qui parle incessamment, & qui iamais n'offence.

IMBERT.

Pour les Ameriquains chassans aux Perroquets avec des miroüers & des rets.

*Q*uel Dieu contraire à nos esbats,
Fait que nostre poursuite est vaine;
Et que sans prendre rien qu'une inutile peine
Nous perdons le temps & nos pas.

Les Perroquets fuyent de nous,
En vain des miroüers on leur monstre;
Leur fuite nous apprend qu'ils ont fait un rencontre
D'autres qui leur semblent plus doux.

Cessons desormais d'esperer,
Tous nos miroüers n'ont plus de force,
Ceux de tant de beaux yeux ont biẽ une autre amorce
Pour les induire à se mirer.

Belles, nous quittons les forests,
Iugeans que ces oyseaux volages
Aymeront beaucoup mieux estre pris dans vos cages,
Que se prendre dans nos rets.

IMBERT.



BALLETS

DV GRAND TVRC,

& Peuples d'Asie.



*Recit des
Peuples
d'Asie.*

*Entrée de
Mahomet*

*Ballet des
Docteurs
Turcs.*

*Ballet des
Docteurs
Persiens.*

Les Ballets de l'Amerique ne sont pas plustost acheuez, & à peine les violons ont tiré le long coup d'archet, qui tesmoigne que l'invention passée en r'apelle vne autre, que le Recit des Peuples d'ASIE chante ce qu'il luy plaist. Il est fuiuy des Porteurs de l'Alcoran qui marchent deuant MAHOMET, lequel vient apres en pas niaysement graues; son Turban & sa science jaune & verte, ne luy enseigne pas mieux que de raison l'entrejan de nos Ballets: Et l'on ne peut veritablement croire qu'il ait appris à danser à Paris. Il attire apres soy le Ballet des Docteurs de sa Loy, qui sont combattus par les raisons de quelques Persiens, aussi sçauans les vns que les autres: icy les coups de poings suppléent au deffaut de la doctrine; tel ne peut r'enuerfer l'esprit de son compagnon, qui luy
donne

donne la jambe pour le jetter par terre :
C'est à qui gagne pert ; & les coups de li-
ure s'impriment mieux sur leur teste, que
les arguments dans leur ceruelle.

La confuse retraicte des vns & des au-
tres, laisse la Salle libre aux PICLERS *Ballet des*
ou Lacquais du grand Turc, qui dansent *Piclors ou*
vn Ballet pour aduertir la Compagnie de *Lacquais*
l'arriuée de leur Maistre ; lequel paroist à *du grand*
cheual, bouffonnement orné de son graue *Turc.*
maintien & en bonne posture, sans auoir *Entrée*
esté dressé au pillier. S'il suit de fort pres *du grand*
à cheual son Pedant à pied, c'est qu'il *Turc.*
craint que sa pompe ne soit estimée moin-
dre que celle du Pont-neuf ; ou qu'au lieu
d'estre nommé le grand Dominateur d'A-
fie, les médifans de ceste contrée l'appel-
lent pire que Turc. Il met pied à terre
pour attendre les Dames de son Serrail, *Ballet des*
qui entrent aussi couuertes de fard que *Dames du*
pleines d'appas, pour danser leur Ballet *Serrail.*
deuant luy : puis selon l'ancienne coustu-
me des grands Turcs, il jette le mouchoir
à celle qui doit estre Sultanne. Il la prend
par la main, & d'une mine cruellement

douce, la meine en danfant. Les autres Dames que l'occasion chauue remet entre les mains de la rage, qui deuient maistresse de leur sens, se soubmettent aux leçons de ceste cruelle Baladine, qui leur apprend à marquer avec leurs pieds la cadance du martel de leur teste.

*Autre
Ballet des
Dames du
Serrail in-
sensées.*

Mais cét attiral d'esprits jaloux, qui se peuuent dire reduites au neant, estant hors de foy, ne sçauent si le costé des Reynes est le Theatre, si les fenestres sont les portes, ou si la Salle du Louure est vn Amphitheatre à combattre les Pantheres; ce qui les trouble tellement, que si elles s'en retournent du costé d'où elles sont parties, c'est faute de sçauoir qu'elles en sont venues, & manque de trouuer party ailleurs.



V E R S
D E S B A L L E T S
 D E L' A S I E.

Par le sieur Bordier, ayant charge de la Poësie pres de
 sa Majesté : lesquels Vers ne regardent princi-
 pallement que les Recits de la Musique,
 & les personages du Roy, des
 Princes & Seigneurs.

L E G R A N D T V R C.

R E C I T.

N*E regne à la source du iour,
 Où le Soleil me fait la Cour
 Dans un Empire plein de charmes ;
 La fortune suit mon ardeur,
 Et le Dieu Mars ne prend les armes
 Que pour les consacrer aux pieds de ma grandeur.
 Vne heroïque passion
 Fait luire mon ambition
 Dans les miracles de la guerre :
 Mon Trône est au dessus des Roys ;*

E

*Je fais trembler toute la Terre,
Et contrains l'Océan de reuerer mes Loix.*

*Ma puissance imite le cours
De la Mer qui marche tousiours
D'un pas fatal à la contraincte:
Mais quoy? ces titres inouis,
Ne m'exemptent pas de la crainte
D'accroistre quelque iour les palmes de LOVIS.*

Mahomet représenté par le fleur
Baronnat, suiuy des Peuples &
Coustumes d'Asie.

Prophete que ie suis, ô merueilleux effets,
I'ay l'honneur de seruir une ieune Merueille:
En ce gain amoureux la perte que ie fais,
C'est qu'au lieu d'un pigeon i'ay la puce à l'oreille.

LES DOCTEURS TVRCS.

Monsieur de la Rocheguyon.

Docteur ie ne perds point le temps
A chercher dans ma Biblioteque,
Le moyen de rendre contents
Tous les Pelerins de la Mecque,
Qui vont sçauoir si Mahomet
Leur tiendra ce qu'il leur promet.

Monfieur de Liancourt.

*M*Es fuiuans n'ont peu dauantage,
 Ma doctrine est vn entretien
 Qui donne le Ciel en partage,
 Mais ie ne fuis garend de rien

Les Gentils-hommes Perfans lettrez.

LE ROY.

*I*E viens comme Perfan, Docteur & Gentil-homme,
 Ne m'en croyez pas moins de la Foy protecteur:
 Vn Turban fur le Chef du Fils aîné de Rome,
 Est tel qu'un mauuais liure en la main d'un Docteur.

Monfieur le Premier.

*V*EneZ trouuer vofre bon-heur,
 Beutez, à qui le point d'honneur
 Embarrasse la phantaisie;
 Ie fuis vn Docteur de la Cour,
 Né pour combattre l'heresie
 Qui répugne à la Loy d'Amour.

Monfieur le Commandeur de Souuray.

*Je ne fuis point de ces Docteurs
Qui rempliffent leur gibefsiere ;
Car si i'ay quelques bons Autheurs
Ils font tout couverts de pouffiere.*

R E C V E I L D E V E R S
de quelques beaux Efprits, qui ont
trauailé pour les particuliers.

Les Porteurs de l'Alcoran de Mahomet.

*Si def-ja quelque curieux
Nous fuit comme des demy-Dieux
Qui fçauent tout ce qui doit eftre ;
Le croyez vous impertinent,
Puis que nous auons maintenant
Tout le fçauoir de nostre Maiftre ?
Mais quelle erreur de s'engager
A nous venir interroger
Sur cefte doctrine nouvelle,
Car nous n'en fçauons pas trois mots :
Nous l'auons toujours fur le dos,
Et iamais dedans la ceruelle.*

SOREL.

Mahom-

Mahomet.

*Q*uel rang ne dois-je point tenir?
 Est-il quelqu'un qui ne me prise?
 Hors-mis les choses à venir,
 Il n'est rien que ie ne predise.

Tant plus les broüillars sont espais,
 Moins on voit clair dessus la terre;
 Et quand vous n'avez point la paix
 Vous avez la trefue ou la guerre.

Par mon art que l'on doit cherir,
 Bien plus qu'on ne se persuade,
 Quand un homme est prest à mourir
 Je preuoy qu'il est fort malade.

Ce que ie voy m'est descouuert,
 Je ne trompe point sans finesse;
 Et mon vestement jaune & vert,
 Monstre assez quelle est ma sagesse.

Je suis tousiours dessous les Cieux;
 Où ie demeure ie m'arreste:
 Et ie n'ay iamaïs eu les yeux
 Attachez ailleurs qu'à la teste.

Tous ceux qui sont contens de moy,
 N'ont pas grand subject de s'en plaindre:
 Et quiconque observe ma Loy
 Hors-mis l'enfer ne doit rien craindre.

*Je rends tous les Turcs resioüis ;
Et tant de force en eux i'assemble
Qu'au seul bruit du nom de LOVIS,
Il n'est pas un d'eux qui ne tremble.*

*Vn iour ce Monarque indompté ;
Dont la valeur n'a point d'exemple,
Doit faire boire à ma santé
Tous ses soldats dedans mon Temple.*

DE L'ESTOILLE.

Les Docteurs de la Loy de Mahomet.

Nous sommes de sçavans Docteurs,
Sans avoir iamaïs leu d'Autheurs,
Instruits aux Loix du Ciel aussi-pen qu'aux prophanes:

*Nos escrits expliquez en diuerses façons,
Seruent toutesfois de leçons
Dans l'université des asnes.*

*Nous cherchons tousiours les débats,
Soit au repos soit au repas,
Autant que nous fuyons l'usage des harangues:
Et pour faire durer la dispute au besoin,
Nous commençons à coups de poing
Quand nous cessons à coups de langues.*

IMBERT.

Les Perfiens disputans contre les Docteurs.

*C*Es Docteurs à platte cousture,
 Qui pour nous charger d'imposture,
 D'innombrables erreurs surchargent leurs cerueaux;
 Voulans par des discours estranges
 Nous tesmoigner qu'ils sont des Anges,
 Treuvent mille tesmoins qu'ils ne sont que des veaux.
 Si l'art de la Philosophie
 Où leur impudence se fie,
 Les fournit en tout temps de points vrais ou douteux;
 Pour rembarrer ces bestes brutes
 Dans la chaleur de nos disputes,
 La nature au besoin nous en fournit de deux.
 Nous leur ferons tousiours la guerre,
 Puis que par les loix de leur terre
 On deffend aux humains ce que le Ciel permet :
 Et d'une audace sans pareille
 Nous irons planter une treille
 Dans le temple où leurs vœux adorent Mahomet.

IMBERT.

Les Piclers ou Lacquais du grand Turc.

*BEautez, dont l'œil nous enforcelle,
Si nous courrons d'un pied léger;
C'est qu'affin de nous descharger
Vous nous avez osté le cœur & la cervelle.*

*Aussi n'est-il pas neceßaire
Que pour cheminer viftement,
Sans nous lasser aucunement,
Nous ayons un démon, ou quelque caractère.*

*Ce sont vos graces immortelles
Qui nous font ce bien precieux;
Et pour courrir encore mieux
L'Amour qui nous cherit nous à presté ses aisles.*

SOREL.

Pour le Grand Turc.

*O Celestes beautez, dont les yeux ont des traits
Qui domptent tout le monde, & font qu'il vous
adore;*

*Le corps de ce grand Turc n'a pas beaucoup d'at-
traits:*

Mais quant à son esprit, il en a moins encore.

Il est

*Il est tousiours par tout , ou bien ou mal reçu,
 Tout aussi-tost qu'il marche , aussi-tost il chemine,
 Et bien que deuant vous il paroisse bossu,
 Il n'en est pas plus droit , ny de meilleure mine.*

*Ceux qui de la vertu n'oseroient s'approcher.
 Ne cessent de le suiure en quelque part qu'il aille;
 Et ie croy qu'il est d'ambre , au lieu d'estre de chair:
 Car il attire à luy tous les hommes de paille.*

*C'est toy seul , Grand LOVIS , dont les armes
 un iour*

*Abbattront son Croissant ayant fait sa conqueste:
 Mais tes soldats faisant à ses femmes l'amour,
 L'auront en peu de temps , replanté sur sa teste.*

DE L'ESTOILLE.

Le Grand Turc.

AV ROY.

*S*ortant des bornes de l'Asie,
Je suis entré en frenaisie

*Entrant dans ton Royaume et voyant tes sujets:
 J'ay creu tous mes pays reduits souz ta conqueste,
 Et qu'en marque de ces projets,
 Beaucoup des tiens portoient mes armes sur la teste.*

G

*Mais i'ay sçeu durant mon séjour,
 Après m'estre informé des mœurs de ceste terre,
 Que ces effets naissoient des causes de l'Amour,
 Et non de celles de la guerre:
 Si bien que r'appellant mes sens,
 Et trouvant la raison conforme à l'apparence,
 J'ay creu puis qu'on voyoit tant de Soleils en France,
 Qu'on pouvoit bien y voir aussi tant de Croissans.*

IMBERT.

Pour les Eunuques.

*Q'Ve vois-je icy? sont-ce des corps
 Qui soient vivans comme nous sommes,
 Ou des souches que par ressorts
 On fait danser en habit d'hommes.
 O beauté, beaux soleils des ames,
 En attendant que l'on sçaura
 S'ils sont hommes, bestes ou femmes,
 Ils sont tout ce qu'il vous plaira.*

D.L.

MONSIEUR.

Représentant vne Sultanne.

*A MOVR ce Monarque indonté,
 Depuis que de ces feux il m'enseigne l'usage,
 Me fait à tous propos selon sa volonté
 Changer d'abit & de visage.*

*Le premier vainqueur d'Ilion,
Soumis à son Esclave, aprit en mesme eschole,
A despoüiller son corps de la peau du Lion,
Pour vestir la robe d'Iole.*

*Vn iour pour tromper deux beaux yeux,
Le mary de Iunon d'une amoureuse adresse,
Quita la Majesté du grand Maistre des Dieux,
Et prit celle d'une Déesse.*

*Que j'aymerois ce vestement,
Si ie deuois gagner en faisant la Sultane,
Ce qu'obtint Iupiter desguisé finement
Sous la semblance de Diane.*

T.

Les Dames du Serrail.

*Q**uel destin menace nos iours
D'une nuit si prompte & soudaine,
Faut-il qu'à des plaisirs si courts
Succede une si longue peine.*

*En viuant nous allons mourir
Souz la garde de ces fantosmes,
Qui n'ont rien propre à nous guerir,
Pour n'auoir pas ce qu'ont les hommes.*

*Et ce qui croist nostre travail,
C'est que ces monstres de nature,
On a des clefs pour nostre Serrail,
Mais non pas pour nostre serrure.*

*Si bien qu'il nous faut soupirer,
Puis que sans d'extrêmes magies,
Ce mal doux deffend d'esperer
Le bien de nous voir eslargies.*

IMBERT.



Ballets

BALLET S

DES BAILLIFS DE

Groenland & Frisland , &

Peuples du Nort.



L semble que la place estant es-
chapée des flames de la fureur &
du rauage de tant de forcenées,
ne sçauroit mieux ouurir les bras
qu'à la froideur du NORT, qui ayant *Recit du*
enuoyé le Recit des regions froides de- *Nort &*
uant ses neiges & ses glaces, introduit les *regions*
BAILLIFS de GROENLAND & *froides.*
FRISLAND, accompagnez de leurs *Ballet des*
capriolleurs de loüage, qui en leurs pla- *Baillifs de*
ces donnent de la teste au plancher; car *Groenland*
la coustume du pays ne porte pas que les *& Frislād.*
gens graues aillent à gambades: Ils disent
que la ieunesse en leur contrée court aussi
viste que la mode en celle-cy. Si l'une
porte les années dans son porte-manteau,
l'autre porte la diuersité des habillemens
dans sa malle: Mais quoy? la mode va &
reuiert, & non pas les années: de forte

que si ceste-cy plaist à l'assistance, l'on s'en pourra servir sans financer.

*Ballet des
tout chas-
ses & tout
pourpoint.*

*Ballet des
Glisseurs
& Glisseu-
ses.*

Ces Ammitoufflez precedent les HAVF-
NAGVES & les HAVCRIQVANES,
qui sont les tout chauffés & tout pour-
points, & dansent comme ils peuvent :
Puis les GLISSEURS & les GLISSEV-
SES forment les figures de leur Ballet aussi
gaillardement que leurs chauffés fourrés
& grands bustes rauigorent leur froide
contenance. Ils sont peut-estre au bout
de leur rollet; ce qui les ramène impa-
tiemment à leurs poilles.

*Ballet des
Damoiseaux gla-
cez.*

Tandis les DAMOISEAUX GLA-
CEZ, qui pretendent que la lueur des
flambeaux leur servira d'une douce tie-
deur contre la rigueur du climat qui les
importune, dansent leur Ballet; dont les
figures sont aussi entreprises que les pas
sont morfondus. Le bruit de ville est, que
ces Damoiseaux furent tres-poupins &
galans, portant peigne en poche & fer en
chevelure, moustache postiche r'attachée
d'un ruban incarnat en bas de soye gris de
perle: Mais la rude saison qu'ils ont si sou-

uent mesprisée, se mocque de leur defunte galanterie, & les reduit à chercher dans la chaleur du charbon que le bon Vieillard leur apporte, vne plus vtile ardeur pour eux, que celle dont ils ont voulu autrefois tromper la Compagnie.

Vers



V E R S
D E S B A L L E T S

D V N O R T,
& regions froides.

Par le Sieur BORDIER.

R E C I T D V N O R T,
et regions froides.



Oupan mepchico doulon,
Tartanilla Norueguén laton:
El bino fortan nil gonfongo,
Gan tourpin noubla rabon torbongo.

Pinfa zapaly noucan,
Britanu gogita moüiescan:
Vallaguino nordamidon,
Golgon midarman ninbolbodidon.

Les Baillifs de Gruenland & Frisland, fuyuis des
Peuples & Coustumes du pays.

Monfieur le Duc de Nemours,
representant le Baillif de
Groenland.

*J'E ferois le deffein de retourner en Trace
Pour y cueillir les fruiets d'une guerriere audace,
N'estoit qu'aux pieds de Mars ie trouue icy l'Amour,
Qui du vent de ses aisles
Esuente deux Soleils qui font naistre le iour
Et les roses nouvelles.*

Monfieur le Comte de Carmail,
representant le Baillif de
Frisland.

*Ben que transi de froid l'exercice m'appelle,
Mon cœur ambitieux
Ne consent, ô Beantez, que ma glace dégelle
Qu'aux rayons de vos yeux.*

RECUEIL DE VERS
de quelques beaux Esprits, qui ont
trauailé pour les particuliers.

Le Baillif de Groenland.

*EN tout temps ie suis iuste & de facile accez,
Ie sers aux vertus de refuge;
Et ie suis cét excellent Iuge,
Qui sçait iuger de tout, excepté des procez.*

Le Baillif de Frisland.

*IE sçay mieux la chicannerie
Que tout le reste des humains :
Belles plaideuses, ie vous prie,
Mettez vos pieces en mes mains.*

*Mais vainement ie vous propose
De vous servir de mon sçauoir;
Vous gangnez tousiours vostre cause,
Quelque bon droict qu'on puisse auoir.*

DE L'ESTOILLE.

Les Haufnagues, ou les tout chausses.

*CH*angez, si vous voulez, de mille habits diuers,
*Q*ue les meilleurs fripiers ont dedans leurs boutiques ;

Il n'est rien de pareil à nos gregues antiques
Pour faire la nique aux Hyuers.

Faisant ce vestement si iuste & si complet,
On mesprise la mode avec tout autre exemple ;
Et nos tailleurs experts nous l'ont rendu bien ample,
Pour s'y fourrer iusqu'au collet.

Ne tenez plus iamaïs ces parolles pour fausses,
Que quand le froid reuient à son temps limité ,
La chaleur va loger dedans les haut-de-chausses,
Ainsi qu'au trosne de l'Esté.

Les Haucriquanes ou les tout pourpoint.

*N*E vous estonnerez, vous point
De nostre forme si diuine ?

Si nostre habit est tout pourpoint,
Nostre corps n'est rien que poitrine :

Car nostre nature demande

Vne place qui soit bien grande.

Et pour demeurer les vainqueurs
Dans tous les combats où nous sommes ;
Vn seul de nous a plus de cœurs
Qu'une legion d'autres hommes.

Les Glisseurs & Glisseuses.

*Est-ce un sujet de nous fascher,
De ne plus rencontrer de place
Qui ne soit couverte de glace,
Et de ne pouvoir plus marcher?*

*Si le bon Homere on doit croire,
En glissant nous auons la gloire
De cheminer comme les Dieux:
Leur pas est tout pareil au nôtre;
Ils peuvent aller en tous lieux,
Sans qu'ils mettent iamaïs leurs pieds l'un devant
l'autre.*

SOREL.

Les Damoiseaux glacez. Aux Dames.

*Nous venons des Zones glacées,
Qu'en vain nous auons trauesées,
Pour esteindre le feu qui nous brusle si fort:
Dieux! que les desseins sont frivoles,
Qui nous ont fait chercher aux glaces de ces Poles,
Ce qu'on ne peut trouuer qu'en celles de la mort.*

*Beautez, chef-d'œuvre de nature,
Qui riez voyant la froidure
De nos membres transis que la glace a perdus:
Songeant aux outrages passées,
Nous n'osons vous nommer des Amantes glacées,
De peur d'estre nommez des Amans morfondus.*

K

*Dans ces climats inhabitables ,
 Souz ces habits peu conuenables ,
 Nous auons tous souffert un froid si violent ,
 Qu'il n'est pas iusqu'à nos paroles ,
 Que l'extrême froideur qui regne en ces deux Poles ,
 N'ayt malgré nos ardeurs fait geler en parlant .*

*Que si nous tremblons à ceste heure
 Dans une contrée meilleure ,
 Où tant de beaux Soleils vont nos maux soulageans :
 Nous vous aduoürons sans contrainte
 Que nostre tremblement procede bien de crainte ,
 Mais de celle d'amour plustost que des sergens .*

*Nous craignons voyant nostre glace
 Se fondre aux rais de vostre face ,
 Que nos discours glacez venans à dégeler ,
 Vous n'ayez bien tost cognoissance
 Des secrets amoureux , dont en vostre presence
 Le plus hardy de nous n'osa iamais parler .*

IMBERT.



BALLET S

DV CACIQUE ET

*Peuples d'Afrique, suivis du
grand Cam incogneu.*



Personne ne doute qu'il n'y a
celuy d'entre ces Enrumez, dont
nous auons parlé, qui ne mette
volontiers son office à pris, pour
en acheter quelque meilleur en pays
temperé : C'est pourquoy ils cedent sans
replique à leurs contraires, qui se dé-
couurent lors que le Nez camus du Re-
cit des Afriquains se monstre en teste
d'une escoüadre de Bazanez qui dansent
deuant l'Elephant sur lequel le grand
CACIQUE se presente à ses Peuples : Il
cause en son ramage, & ses sujets luy ré-
pondent en si excellent jargon, que l'on
n'entend ny les vns ny les autres.

*Recit des
Afriquains
Ballet des
Bazanez.
Entrée du
Cacique.*

Ceste entrée finie, une troupe d'Afri-
quaines viennent attaquer les Afriquains
avec leurs zagaïes ; mais les hommes qui

*Ballet des
Afriquains
& Afri-
quaines.*

ne font que sur la deffensive, tiennent à gentilleffe le souffrir, & toute la caballe du Cacique s'en retourne sur ses pas.

*Entrée du
grād Cam
incogneu.*

Cependant il faut noter que le grand C A M, bien qu'il soit de l'Asie, pour s'accommoder à la carauane des chameaux, ou pour arriuer incogneu en ceste contrée, suit la piste des Afriquains, si bien trauesty & desguisé, que l'on n'a garde de le cognoistre s'il ne leue le masque : Au pis aller il ne se picquera pas contre ceux qui le tiendront pour dissimulé; car il s'est laissé dire par les chemins que le sçauoir feindre est vne piece de cabinet. Les Tartares qui suiuent leur Chef, le conuient à se jetter en bas de son chameau pour danser en leur brigade; ce qu'il execute si bizarrement, que ce Ballet emporteroit l'eschelle apres soy, s'il n'estoit suiuy par d'autres qui emportent la piece.

*Ballet des
Tartares.*

Vers



V E R S
 DES BALLET S
 DE L'AFRIQUE.

Par le Sieur BORDIER.

Le Cacique sur son Elephant, représenté
 par le sieur Delfin, suiuy des Peuples
 & Coustumes d'Afrique.

R E C I T.

E fais pleuvoir par tout la honte & le
 mal-heur,
 Quand mon ambition fait tonner ma
 valeur

Pour immoler des Roys à l'autel de ma gloire :
 Que pourroit contre moy l'audace des humains,
 Puis que de Iupiter i'ay la foudre en mes mains,
 Et que Mars chaque iour me doit une victoire?

Au fort de mon courroux, le sang & le trespas
 Arrousent les Lauriers qui naissent souz mes pas,
 Dont les moindres butins sont de riches Couronnes:

L

*Je pèche les Citez avec mes hameçons,
Et prens le fer au poing des Sceptres pour moissons
Que ie fais entasser à mes fieres Bellonnes.*

*La terre qui pour moy brusle de passion,
Donne la carte blanche à mon ambition;
L'Océan de ma gloire annonce les nouvelles:
L'Enfer que j'enrichis n'est sans me redouter;
Mais ie ne puis descendre, & jaloux de monter,
Si j'espargne le Ciel c'est par faute d'eschelles.*

Les Afriquains, qui ont dansé selon
l'ordre cy-apres.

MONSIEUR.

BEautez, si l'humeur vagabonde
Me fait errer par tout le monde;
Voicy d'où vient ma passion:
C'est qu'à l'esgal de mes merites,
L'Afrique, à mon ambition
Offroit des bornes trop petites.

Monsieur de Longueuille.

IE meure, ô merueilles des Cieux,
Si le plus grand orgueil d'une Dame Afriquaine,
Est propre devant vos beaux yeux
Qu'à servir de quaintaine.

Monfieur d'Elbeuf.

Les ardeurs de la Canicule
Lont beau m'affliger nuit & iour,
 Si ie dois mourir comme Hercule.
 Je veux bruster du feu d'Amour.

Monfieur le Grand Prieur.

Y Eux, quid ònez la paix quãd vous faites la guerre,
Y Et qui de vos beautez rendez les Dieux jaloux:
 Je viuois en Afrique ainsi que sur la terre;

Mais ie croy viure au Ciel que d'estre aupres de vous.

Monfieur le Commandeur de Souuray.

Amour que ie croyois vn Dieu sur vne pelle,
A Et que par tãt de fois i'ay nômé mon vainqueur,
 Parce que le Soleil fait boüillir ma ceruelle;
 Faut-il donc qu'un bel œil face rostir mon cœur?

Le grand Cam, representé par Monfieur
 de Liancourt.

Je ne m'esloigne pas des fins de mon Empire,
J Pour trouver son pareil:
 Mais c'est que ie desire
 Bruster d'un plus beau feu que celui du Soleil.

R E C V E I L D E V E R S

de quelques beaux Esprits, qui ont
trauailé pour les particuliers.

Pour le grand Cacique.

*V*Oicy ce grand astre des Roys
Dont les *Ayeux* tous pleins de gloire,
Ont fait de si dignes exploits,
Qu'on en parle par tout excepté dans l'histoire.

DE L'ESTOILLE.

Le Cacique sur son Elephant,
avec ses Bazanez.

*I*E crains qu'en voyant mon entrée,
Les Peuples de ceste contrée
N'outragent sans sujet mes Peuples bazanez:
Et qu'en mon superbe équipage,
Pour auoir beaucoup d'avantage,
Ma suite n'ayt trop peu de nez.

Mais quoy? l'Elephant qui me porte
A bien un nez de telle sorte,
Qu'il me peut garantir de honte et de soucy;
Puis qu'en l'excez de sa mesure,
Il en peut fournir sans usure
Tous les camus qui sont icy.

*J'en*usse

*J'eusse fait voir à ceste feste
Des asnes cornus par la teste,
Communs dans mon pays, bien qu'ailleurs incognus:
Mais par un esprit prophetique,
J'ay sçeu qu'icy comme en Afrique,
On trouve assez d'asnes cornus.*

IMBERT.

MONSIEUR,

Representant vn Afriquain.

DE plus loin que les mōts & que les bords de l'Onde,
Qu'on prenoit autrefois pour les bornes du Mōde,
J'ay trauersé des Mers pour m'offrir à vos yeux:
Ne me desdaignez pas pource que ie suis More,
Car comme le fils de l'Aurore,

Bien que mō teint soit noir, ie suis du sang des Dieux.

Ma race est adorée aux deux bouts de la Terre,
Je n'ay pour mes Ayeux que des foudres de guerre,
Dont l'esclat s'est fait voir aussi loin que le iour;
Et de qui le courage esgal à la naissance,
N'a releué d'autre puissance,

Ny d'autre autorité que de celle d'Amour.

Mais de quelque discours dont on sçache l'usage,
Lors qu'un esprit bien doux anime un beau visage,
Il faut que de ses feux on se laisse alumer:

M

Et soit ceste auanture erreur ou maladie,
 Quelque chose que l'on en die,
 Celuy n'a point de cœur qui se deffend d'aymer.
 Pour moy qui fais dessein de suivre les exemples
 De ces Roys dont la vie a merité des Temples,
 Je me viens faire esclave entre vos belles mains:
 Et tiens à beaucoup d'heur que l'effort de vos charmes
 M'oblige à vous rendre les armes,
 Moy qui les puis ôster au reste des humains.
 Quoy que vostre rigueur à mes desirs prepare,
 Je trouue en ma deffaite une gloire bien rare,
 Et que ma destinée a de beaux accidens:
 Puis qu'au moins les Soleils dont les diuines flames
 Esclairent les yeux & les ames,
 M'ont noircy par dehors & bruslé par dedans.

T.

Monsieur le Grand Prieur, representant
 vn Afriquain.

SONNET.

DE ces lieux où le chant seiche la Terre & l'Onde,
 De ces chāps où l'Hyuer ne fait iamis pleuvoir;
 Le renom d'Vranie & l'honneur de la voir,
 M'ont fait conduire icy ma barque vagabonde.

*C'est la seule clarté que ie cognois au monde ;
 Seulle elle fait les loix que ie veux recevoir :
 Ses yeux sont les seuls Roys dont ie crains le pouuoir,
 Et la seulle fortune où mon espoir se fonde.*

*Ils tiennent pour iamais mon destin arresté,
 Je renonce à ces champs dont l'eternel Esté
 Noircit nostre couleur de son ardeur extrême.*

*Mais qu'esperoit mon cœur, ou qu'est-ce qu'il a craint,
 Le Soleil qu'il fuioit ne brusloit que mon teint ;
 Et ceux qu'il a trouuez, le brusleront luy même.*

R.

Pour le grand Cam.

*C*E grand Cam iamais ne s'atriste
 Qu'il n'ayt quelque sorte d'ennuy,
 Aussi tout luy cede aujourd'huy,
 Hors-mis tout ce qui luy resiste.

*Ce Prince accompli de tout point ;
 Aura place dans nos histoires,
 Et des-jà l'on peint ses victoires
 De couleurs que l'on ne voit point.*

DE L'ESTOILLE.

Les Tartares.

*Bien qu'on nous appelle Tartares,
 Beutez, il ne faut pas penser
 Que nous soyons quelques barbares
 Qui viennent pour vous offencer:*

Aucune ardeur n'est dans nos ames,

Que celle qui vient de nos flames.

*Nostre esprit sanguinaire en est tout adoucy;
 Et dans le martire où nous sommes,
 De tant de passions qui possèdent les hommes,
 Nous n'avons que l'amour, la crainte & le soucy.*

SOREL.



Ballets

B A L L E T S

DES PEVPLES D'EUROPE,

deuant la Doüairiere de Billebahaut.



N fin il n'est pas iuste que l'EV-
ROPE demeure au bout de la
plume, quand ce ne seroit que

pour estre le centre des bons
danseurs, & l'vnique giste de la DOVAI-
RIERE de BILLEBAHAVT, pour

laquelle tant de diuerfes troupes s'assem-
blent; aussi l'on entend incontinent son

Recit, qui precede vne descente de Gre-
nadins, lesquels estans bannis d'Espagne,

*Recit de
l'Europe.*

comme Mahometans, viennent courir
la France comme vagabonds: S'ils ont

*Ballet des
Grenadins.*

esté chassez de leur pays, ils viennent chas-
ser vos ennuïs par la suite de leur gentil-
lesse; leurs mulets de bagage parroissent
chargez d'estuits & de drapeaux. Apres
le corps de leur Ballet arriue, qui consiste
en vieilles porteuses d'enfans sur l'espaule;
en joüeurs de Guiterres, si merueilleux en
leur art, que l'assemblée les admire; en

N

danseurs de sarabandes, dont la souplesse du corps, & la viftesse des pieds estonne les regardans ; & en bons chanteurs, qui enchantent les oreilles des assistans par la douceur des accens de leurs voix. Mais ceste bande lasse de danser, merite bien que l'hostellerie de Clamart leur soit ouverte, qu'ils y soient receuz, qu'on les repaisse, qu'ils se reposent, & le tout à credit ; attendant le passe-port de leurs Majestez pour aller ailleurs : Aussi sont-ils benignement rencontrez par l'hoste & l'hostesse de Clamart, qui dansent en leur compagnie, les tenans pour compagnons avant que les cognoistre : mais gare la griffe, & que les Guiterres ne se changent en Harpes.

*Entrée de
l'hoste &
l'hostesse de
Clamart.*

*Entrée de
la Doüai-
riere de
Billeba-
haut.*

C'est à la queue de tant de diuers Ballets que paroist la vraye DOVAIRIERE de BILLEBAHANT : elle entre à ses propres frais & despens, gourmée d'un point plus qu'il ne faut ; & se confiant en ses laides beautez, se mocque de la mode, & prise ses coustumes : Si ses pas sont mal arrestez, & ses figures incon-

51

stamment compassées; c'est qu'elle croit que la Constance est vne vieille Damoiselle qui ne danse nullement à la mode.

Les Donzelles qui la suiuent luy marchent sur les talons, cherchant & ne trouuant pas la cadence des branles de BOC-CAN; & leur pas plustost de balle que de Ballet, tesmoignent qu'elles ont grand tort de venir estudier dans la Salle du Louure pour aller danser ailleurs.

*Recit des
Donzelles
avec la
Doüairie-
re.*

Ces mignardes Donzelles ne sont pas si tost assises autour de leur maistresse que les impatiences du FANFAN de SOT-T E-V I L L E l'ameine en teste de son Ballet: mais son geste tres-contraint, & sa mine resoluë donne vne grace empruntée à ses pretentions. Il se prise comme naïf pour fuir l'artifice qu'il ne cognoist point, & pense que pour porter son espée à la droicte, il doit estre nommé le Fanfan Coup-d'espée.

*Entrée du
Fanfan de
sorte-ville.*

Les nobles Muguets qui l'assistent, manqueroient quelques-fois à la figure du Ballet, si leurs esperons trop souuent embarassez parmy ceux de leur Capitaine,

*Ballet des
nobles mu-
guets avec
le Fanfan.*

ne les entrénoit ou d'amour ou de force en leur place.

*Grand
Bal.*

Cependant les haubois, peut-estre mal d'accord avec les violons, conuient par leurs chants à la vieille Gauloise, la DOVAIRIERE & le FANFAN, à commencer le grand Bal : ils sont fuiuis de leurs Donzelles & nobles Muguets ; là ils estallent non seulement ce qu'ils ont appris sous l'orme, mais encore vne marchandise de rire, qui sera à assez bon marché, si la foule & la presse n'y met son enchere.

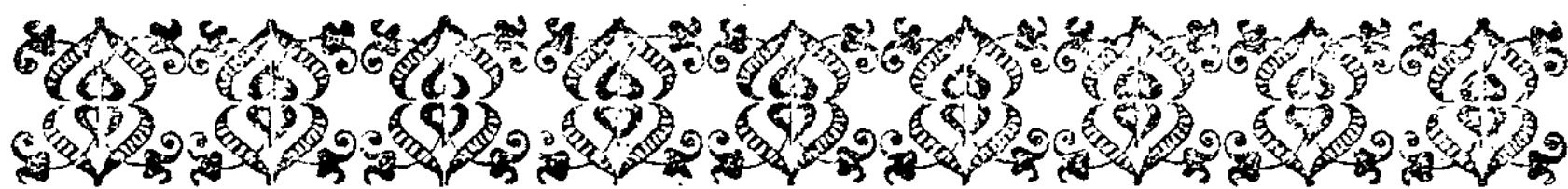
*Corps de
Musique.*

Mais le corps de Musique qui arriue, merite bien que ceux à qui il chatoüille les oreilles ne le presse point des pieds :

*Grand
Ballet.*

Et le GRAND BALLET qui vient apres a besoin d'une belle place, afin que la nouvelle inuention, dont il est tissu, puisse librement repaistre les dégoustez, & contenter les fantasques.

Vers



VERS
DES BALLET S
DE L'EVROPE,
& de la Doüairiere de
Billebahaut.

Par le Sieur BORDIER.

Les Musiciens de Grenade.

R E C I T.



Vrmurauan las olas y los pe-
ñascos,
Iurare que murmuran de mis
engaños.

A la orilla del Tormes sale Belifa,
Y las flores se alegran por que las pifa.

O

Les Grenadins joüeurs de Guiterre.

LE ROY.

*JE suis un Amant de campagne,
Qui porte un front victorieux
Pour faire l'amour à l'Espagne:
Est-il dessein plus glorieux?*

Monfieur le Grand Prieur.

*JE sers le Soleil des beautez,
Mais, ô mal-heur, ses cruantez
Ne me destinent qu'au suplice;
Et ses beaux yeux qui sont mes Roys,
Veulent en l'amoureux office
Que ie porte tousiours ma croix.*

Monfieur le Premier.

*MA gloire ne fait que de naistre;
Mais certe il faut l'aduoïer:
J'apprens des mains d'un si bon maistre
Que ie ne puis que bien joïer.*

Les Grenadins danseurs de Sarabande.

Monsieur le Comte d'Harcourt,

MA souplesse aujourd'huy se met en évidence:
Mais ne vous trompez pas, si ie suis à la Cour
Damoiseau pour la danse,
J'y suis Mars pour l'Amour.

Monsieur le Commandeur de Souuray.

Que ma fortune est grãde en l'esprit des humains,
Les supresmes danseurs m'offrent un diadesme:
Mais ie veux, ô Beantez, le prendre de vos mains;
Si i'ay le pied friand, le reste va de mesme.

Vn Musicien de Grenade, représenté par
 Monsieur le Marquis de Mortemar.

DAns le choix des beaux chants, si ie fais des mer-
Cloris, c'est pour l'amour de vous; veilles,
Mais sçachez que ma voix qui charme les oreilles,
N'est pas ce que i'ay de plus doux.

L'Hoste de la ville de Clamart, représenté
 par Monsieur de Liancourt.

LEs diuines Beantez viennent loger chez moy
Pour boire le Nectar, & manger l'Ambrosie:
Logez y donc Phillis, & ie iure ma foy,
Que ie ne veux de vous rien que la courtoisie.

LA DOVAIRIERE de Billebahaut.

R E C I T.

IL est vray, mes beautez seroient dignes de blâme
Si ie manquois de foy,
Pour appaiser la flame
D'un demy-Dieu qui souspire pour moy.

Amour en sa faueur tousiours me sollicite,
Et me veut soustenir
Qu'il a tant de merite,
Que du deffunct i'en pers le souuenir.

En fin voicy le terme & l'heureuse iournée
Que ie puis faire choix,
D'un second hymenée
Parmy la fleur des Princes & des Roys.

L'Amou-

L'Amoureux de la Doüairiere, representé
par le Sieur Mareffe.

A Mant desesperé que l'extrême rigueur
D'un chef d'œuvre des Cieux fait mourir en lan-
Je viens en ceste Cour des regnes de l'Aurore, (gueur;
Pour trouver dans le Louvre & dans Fontainebelean,
Quelque lieu qui soit propre à loger le tableau
De l'object que j'adore.

La beauté, qui pleurant sur le sang d'Adonis.
Vit les mespris de Mars cruellement punis;
Obtient sur tous les Dieux aysement la victoire:
Mais celle que ie sers a bien d'autres appas,
Et ie luy ferois tort de ne vous tracer pas
Quelques traicts de sa gloire.

Elle a dans chaque bras une fosse à noyaux;
Une meutte de chiens jappe dans ses boyaux;
Son esprit en Amour est un vieil protocole:
Et sans rien desguiser son visage est un plat,
Où pour charmer les cœurs ses beaux yeux ont l'esclat
De prunes de brignolle,

DERNIER RECIT DV CORPS
de la Musique, qui vient auparauint le
grand Ballet, & dont les parolles
ont esté accommodées à
l'Air qui estoit fait.

AVX REYNES.

*Grandes Reynes, dont les yeux captivent les Roys,
Les voicy, qui d'un iuste choix
Après mainte victoire,
N'aspirent qu'à la gloire
D'embrasser vos Loix.*

*Ces Monarques si fameux en la voix de tous,
Et de leur grandeur si jaloux;
Viennent tant ils sont braves,
En qualité d'esclaves
Mourir pres de vous.*

BORDIER.

RECEVEIL DE VERS

de quelques beaux Esprits, qui ont
trauailé pour les particuliers.

La descente des Grenadins.

*C*Hassez de nostre propre terre
Par les cruantez de la guerre,
Nous trouuons en la tienne un sejour plus humain:
Clamart & son Bourgeois, fameux en ceste ville,
Nous offre un fauorable azille
Dans le fauxbourg de saint Germain.

Par tout où le destin nous meine,
Nous viuons sans beaucoup de peine,
Faisant souuent grand chere & à bien peu de cousts:
L'inuention n'en est pas sotte,
Nous ne contons iamais sans l'hoste,
Bien qu'il conte souuent sans nous.

Sortant de quelque hostellerie,
Si l'hoste par gallanterie
Nous demande payement du viure ou du sejour:
Pour rabattre un peu de sa ioye,
Nous luy demandons la monnoye
D'une gambade ou d'un bon iour.

*Si pour responce à sa demande
On luy donne une sarabande,
C'est tout ce qu'il obtient pour ce qu'il a donné:
Ainsi par ces façons heureuses,
Nous payons de viandes creuses
Celles dont nous auons disné.*

*Avec tous ces tours de souplesse,
En prenant congé de l'hostesse,
Nous luy donnons celui de rire ou de crier:
Croyants commettre un sacrilege,
Si nous rompons le privilege,
De loger par tout sans payer.*

*Parmy nostre ioyeuse bande,
L'on sçait danser la sarabande;
L'autre excrime des doigts d'un dextre mouuement:
Et bien que nous portions la Guiterre en escharpe,
Nous joüons tous mieux de la Harpe,
Que non pas de cét instrument.*

IMBERT.

Autres Vers pour les Grenadins.

*CONTRE l'Espagnol dont l'audace
Sçait bien qu'elle est nostre vertu;
Nous auons si bien combatu,
Qu'il nous a fait quitter la place.*

Pour

*Pour flatter un peu les tristesses
Que nous donne un mauvais destin,
Nous beuvons & soir & matin
A la santé de nos maîtresses.*

*Dedans Clamart tout nous oblige
A prendre du contentement ;
Et dans ce beau lieu seulement
La mort du credit nous afflige.*

*Après avoir vuïdé nos verres ,
Nous disons de bonnes chansons ,
Pour charmer l'hoste & ses garçons
Avec nos voix , & nos guiterres.*

*Mais par musique , ny parolles
Ces gens là ne se gaignent plus ;
Et n'ayment point le son des luths ,
S'il n'est joinct au son des pistolles.*

*C'est en vain qu'à trousser bagage
Chacun de nous est diligent ;
Sans des nippes , ou de l'argent ,
Il faut demeurer là pour gage.*

*Grand LOVYS que le Ciel admire,
Regarde en pitié nostre ennuy ,
Et puisse-tu vaincre celui ,
Qui nous a volé nostre Empire.*

DE L'ESTOILLE.

Q

Chanſon d'un Grenadin, eſtant dans
l'hoſtellerie de Clamart.

*Q*ue j'ayme en tout temps la taverne !
Que librement ie m'y gouverne ;
Elle n'a rien d'eſgal à ſoy :
J'y voy tout ce que j'y demande ,
Et les torchons y ſont pour moy
Tous faits de toille de Hollande.

Durant que le chaud nous outrage,
On ne trouve point de boccage ,
Agréable & frais comme elle eſt ;
Et quand la froidure m'y meine ,
Un malheureux fagot m'y plaist
Plus que tout le bois de Vincenne.

J'y trouve à ſouhait toutes choſes ,
Les chardons m'y ſemblent des roſes ,
Et les tripes des ortolans :
L'on n'y combat iamaïs qu'au verre ,
Les cabarets & les brelans
Sont les paradis de la terre.

C'eſt Bacchus que nous devons ſuivre ,
Le nectar dont il nous enyure
A ie ne ſçay quoy de divin :
Et quiconque a ceſte loüange

*D'estre homme sans boire du vin,
S'il en beuvoit il seroit Ange.*

*Le vin me rit, ie le caresse;
C'est luy qui bannit ma tristesse,
Et resueille tous mes esprits:
Nous nous aymons de mesme sorte;
Ie le prens, apres i'en suis pris;
Ie le porte, & puis il m'emporte.*

*Quand i'ay mis carte dessus pinte,
Ie suis guay, l'oreille me tinte;
Ie recule au lieu d'avancer:
Avec le premier ie me frotte;
Et ie fais sans sçauoir danser,
De beaux entrechats dans la crotte.*

*Pour moy iusqu'à tant que ie meure,
Ie veux que le vin blanc demeure,
Avec le claret dans mon corps,
Pourueu que la paix les assemble;
Car ie les ietteray dehors,
S'ils ne s'accordent bien ensemble:*

DE L'ESTOILLE.

La Doüairiere de Billebahaut.

Grand Roy, que l'univers admire,
 Je viens monstrier en ton Empire,
 Des attraits admirez des hommes & des Dieux;
 Et faire aduoüer à l'enuie,
 Que si l'on doit perdre la vie,
 On la doit perdre pour mes yeux.

L'Astre qui porte la lumiere
 Lors qu'il commence sa carriere,
 Commence à ressentir un extrême tourment:
 Et voyant que ie le surmonte,
 Il rougit aussi-tost de honte,
 S'il ne pallit d'estonnement.

L'Amour au recit de mes charmes,
 Sans user son bras ny ses armes,
 Fait reconnoistre aux sourds ses miracles diuins:
 Et des traicts dont ie suis pourueüe,
 Donne à toute heure par la veüe,
 Dedans l'ame des *Quinze-vingts*.

Les feux que mon bel œil enferme,
 Auroient desia bruslé la terre,
 Aussi bien que les cœurs qui luy sont destinez;
 Si les Dieux pleins de vigilance,
 N'opposoient à leur violence,
 Les eaux qui me coulent du nez.

Voyez

*Voyez comme les plus grands Princes,
 Hazardant pour moy leurs Prouinces,
 Vont à mille perils eux-mesmes s'hazarder:
 Mais c'est vainement qu'ils sousspirent,
 Comme en vain que tous ils aspirent,
 Au bien qu'un seul doit posseder.*

*Le beau Fanfan de Sotte-ville,
 Fait que leur peine est inutile,
 Qu'ayant peu les blesser ie ne puis les guerir:
 Ces yeux qu'Amour m'oblige à suivre,
 Sont les Dieux pour qui ie veux viure,
 Et ceux pour qui ie veux mourir.*

*Beaux yeux qui n'espargnez personne,
 Qu'une glux fatale environne,
 Où mon cœur arresté n'a peu iamais sortir:
 L'Amour captif dans vos prunelles,
 A si fort englué ses aisles,
 Qu'il ne pretend plus d'en partir.*

*Que si iamais il en eschape,
 Asseurez vous que ie l'attrape:
 Et que pour arrester ce volage vainqueur,
 Sortant d'une prison si rare,
 Luy mesme une autre il se prepare,
 Ou dans mes yeux, ou dans mon cœur.*

IMBERT.

R

Le Fanfan de Sotte-ville.

S Eul astre des Roys & des Princes,
 Qui faictes voir en vos Prouinces,
 Ce qu'on croit n'estre veu qu'aux Cieux:
 Je viens pour charmer vos oreilles
 Du recit des douces merueilles,
 Qui m'ont charmé l'ame & les yeux.

L'object pour qui mon cœur sousspire,
 Non plus que vous dans vostre Empire,
 Ne trouue icy rien de pareil:
 Le Soleil ne sort plus de l'Onde
 A dessein d'estre veu du monde,
 Mais d'y voir ce diuin Soleil.

Je ne diray point que ses charmes
 A l'Amour fournissent les armes,
 Dont il fait tant d'exploicts si beaux:
 Mais sans flatter j'oze bien dire
 Que ses yeux ont assez de cire,
 Pour fournir ce Dieu de flambeaux.

Ce n'est point à tort que j'appelle
 Les yeux diuins de ceste Belle,
 Mes Rois, mes Princes amoureux:
 Puis que pour nous donner des marques
 Comme ils sont, & Rois & Monarques,
 Ils portent le pourpre comme eux.

*C'est dans ses yeux que l'escarlatte
 Beaucoup plus vivement esclatte,
 Que sur le dos des Presidens:
 Et où Cupidon qui n'en bouge,
 Passe souvent pour Enfant rouge,
 Aux yeux fantasques des Pedans.*

*Si quelqu'un voyant ce bel Astre
 Ne peut se résoudre au desastre,
 Où Phaëton fut destiné:*

*Il faut au moins qu'il se prepare
 A mourir, noyé comme Icare,
 Dans les roupies de son né.*

IMBERT.

*Dialogue de la Doüairiere de Billebahaut,
 & de son Fanfan de Sotte-ville.*

La Doüairiere.

*Q**ue l'on doit bien craindre mes coups;
 Est-il rien que ie n'emprisonne?*

Le Fanfan.

*Certe tous vos traits sont si doux,
 Qu'ils n'ont iamaïs blessé personne.*

La Doüairiere.

*L'on doit m'aymer uniquement,
 Car ie suis parfaitement belle.*

Le Fanfan.

*Vos feux m'eschauffent tellement,
 Que ie n'ay froid que quand il gelle.*

La Doüairiere.

*Je ne veux plus cherir que vous ;
Mais gardez-bien de me desplaire.*

Le Fanfan.

*Lors que ie seray vostre espoux
Je n'ay garde de vous rien faire.*

La Doüairiere.

*Vostre voix rait tous les sourds ;
On se meurt quand on vous esconte.*

Le Fanfan.

*Vos beaux yeux où sont tant d'amours
Charment ceux qui ne voyent goutte.*

La Doüairiere.

*J'ay pour vous une passion,
Qui ne peut auoir de seconde.*

Le Fanfan.

*J'ay pour vous une affection,
Que ie n'ay que pour tout le monde.*

La Doüairiere.

*Vous avez rayé dans la Cour
Ceux qu'on n'y vit iamais parestre.*

Le Fanfan.

*Vous avez fait mourir d'amour
Tous les hommes qui sont à naistre.*

DE L'ESTOILLE.

FIN.

